

## Sur la table : où manger son pain

Martine Audet

Volume 41, numéro 1 (241), février 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32134ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, M. (1999). Sur la table : où manger son pain. *Liberté*, 41(1), 28–33.

MARTINE AUDET

**SUR LA TABLE: OÙ MANGER SON PAIN**

Je m'assois à la table  
et relance le début d'une question

le pain redevient nos hâtes  
redevient nos pierres

je me lève  
et renverse une chaise

mes rêves font moins de bruit  
quand je dors

la table  
renverse

le pain  
lève

---

ma voix est restée ouverte sur la table  
est mémoire ma voix  
un désordre d'oiseaux  
est oublié  
est perdue  
dans l'eau du corps

j'invente une erreur  
qui me laisse tomber

dans ma tête je m'en vais  
plus absente que toi

la table  
est  
une erreur

avec de petits mouvements de lèvres  
midi tremble sans raison  
et tout contre la vie  
regarde sur la table  
regarde  
mes mains ne fouillent plus l'air  
ni tes yeux  
ni les chiens

mes mains ne rêvent plus

je sors  
et libère mon ombre

tout contre  
la table  
les chiens  
rêvent

---

je m'éloigne de l'instant  
où nous avons ajouté la lumière

à travers la vitre  
de petites cordes  
que l'on devine usées  
pendent du ciel

mon silence éperdu  
depuis ta voix  
heurte le coin  
de la table

la lumière

du ciel  
de table

que du pain  
désormais  
sur la table

j'efface les lettres d'un poème  
comme on dissimule des preuves

pourquoi cette transparence  
et le souci que j'en ai

quelle menace précède ma question

du côté de ton œil  
où le ciel se concentre sans effort  
et même dans l'œil fou de roses  
où tu baignais tes mains  
la vie n'écrit pas l'amour

sur la table  
un poème

cette transparence  
où l'œil  
écrit

---

dans le parcours des mots  
des miettes de pain  
auraient pu faire un poème

j'arrive au bout de quelque chose  
qui séduit la parole

je respire encore une fois  
dans ton œil

puis je fais brûler les heures qui restent  
sur la table

des mots  
de pain

dans  
un poème

au bout de  
la table

je fais brûler  
la table